

Le Fauteuil de César – édition Mai 2018-
tous droits réservés
ISBN 978-2-954816883

DU MÊME AUTEUR :

Female -2017
Une Vie Meilleure -2016
Mea Culpa -2014
La Bascule -2013
Comme un garçon-2011

Tous mes romans sont disponibles aux
formats Papier et e-book
Consultez tous les liens de vente sur
ma page d'auteur

<http://laure-lapegue.iggybook.com/fr/>

et dans la librairie de mon site www.booknseries.fr

LAURE LAPEGUE

LE FAUTEUIL
DE
CÉSAR

Le Fauteuil de César – édition Mai 2018
-tous droits réservés-
ISBN 978-2-954816883

*Je t'aime encore, je t'aime jusqu'à la mort,
Je t'aime comme si tu étais moi,
Je t'aime comme si tu n'étais plus là.*

VALD extrait de l'album Agartha

1.

Face à lui, un soleil déjà éblouissant s'envolait au-dessus de la montagne. César tendit un bras par-dessus l'accoudoir du fauteuil, saisit à tâtons la paire de lunettes de soleil abandonnée sur une table basse...

Depuis qu'il avait pris place sur la grande terrasse panoramique, César fixait l'écran de l'ordinateur portable posé sur ses genoux. De l'index il tapa de nouveau les lettres, une à une :

L'accident.

Le mot, ainsi posé au milieu de la page blanche, avait un effet hypnotique. Du même doigt, il appuya sur la touche « effacer ». À peine l'apostrophe disparue, il recommença, un vague sourire suspendu au milieu de son visage amaigri. Il se remémora l'acteur Jack Nicholson, dans le film *Shining*, écrivant le

même mot en boucle sur sa machine à écrire... Sauf que lui n'était pas fou. Loin de là. Il n'avait même jamais été aussi lucide.

César tourna la tête, afficha un regard satisfait. Derrière lui, la ferme rénovée offrait son immense façade de crépi couleur paille au soleil levant. Trois mois qu'il habitait ici, sans presque jamais sortir du parc ou se rendre au village voisin. Quatre-vingt-dix jours à regarder, chaque matin, ces massifs piqués d'éoliennes, tout en songeant à ce que seraient ses trente prochaines années. Plus qu'une maison, César avait immédiatement vu dans cette propriété un lieu propice à la réflexion. En fait, il avait eu un vrai coup de foudre pour cette gigantesque cachette perdue dans les bois.

Perchée en haut d'une montagne, au cœur d'un parc de l'Hérault, la bâtisse avait été rénovée par un couple de jeunes architectes toulousains en vue d'être revendue. La femme, une admiratrice, dont César se souvenait vaguement d'avoir caressé les seins et embrassé le cou le soir du réveillon, avait convaincu son mari d'en retarder la mise en vente et de lui louer cette ancienne ferme. On y accédait par une petite route cabossée et caillouteuse, sillonnant au milieu des sous-bois sur plus d'un kilomètre, sans jamais croiser aucune habitation. Au bout de ce

boyau, une clairière, au milieu de laquelle, sur deux étages, se dressait l'immense bâtiment. Malgré les centaines de mètres carrés, la maison ne comptait que peu de pièces. Au rez-de-chaussée, une vaste cuisine aménagée de meubles anciens jouxtait une salle à manger au sol recouvert de carreaux ocre et aux murs de pierres apparentes. César n'y prenait cependant aucun repas. La longue table de ferme et l'impressionnante cheminée faisaient qu'il ne pouvait s'attabler seul sans se sentir mal à l'aise. À partir de demain, ce serait différent...

Afin de permettre aux futurs propriétaires d'en faire un gîte, les architectes avaient laissé une chambre et une salle de bain de plain-pied. C'est là que César dormait avec Moody, son compagnon d'infortune, un beauceron de neuf mois adopté par l'écrivain à l'un des fermiers du village voisin. À l'étage, l'immense pièce et la large terrasse donnant sur la montagne avaient été coupées en trois. Deux vastes dortoirs séparés par une salle de bains commune. D'un côté la chambre blanche, aux murs entièrement enduits de chaux, de l'autre la « Majorelle », aux dominantes bleu outremer. On accédait à l'étage par un escalier situé contre la façade arrière de la ferme. C'est aussi là que se trouvait la porte menant aux appartements d'Amelia. Il s'agissait d'un ancien bureau

aménagé, situé juste derrière la chambre de César, sans pour autant communiquer avec elle.

Amelia. La voilà justement qui arrivait, suivie de près par Moody. Le mètre quatre-vingt-six et la carrure impressionnante de l'aide-ménagère rendaient ridicule le petit tablier de cuisine qu'elle ne quittait presque jamais. César rabattit légèrement l'écran de son portable avant de l'interpeller :

— Bonjour beauté ! Alors ? Les courses sont faites ?

— Oui patron !

Elle avait dit ça en traînant la voix. Un ton blasé qu'elle affectionnait particulièrement. César sourit.

— Allez ! Viens me raconter ça ! J'espère que tu n'as pas oublié le champagne ! Dimanche tout sera fermé et je ne tiens pas à ce que nous tombions en panne d'alcool !